

## Préparation Agrégation interne lettres modernes

### Composition à partir de un ou plusieurs auteurs de langue française

#### Sujets 2016-2017

#### Patrick Joole

#### SUJET N°4, Documents annexes

#### Quelques éléments Bibliographiques

*Aspects du lyrisme du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, articles de P. Destruel, J.M. Seillan, Y. Vadé et C. Beuvain, université de Nice, 1998.

JEAN, R. *Nerval par lui-même*. Paris: Seuil, 1964

J.P. Richard, *Poésie et profondeur*, « Géographie magique de Nerval », Seuil, 1976.

Mireille Faure, *Étude sur Sylvie. Gérard de Nerval*, Paris, Ellipses, coll. « Résonances », 2013.

Delphine Leloup, *Fiche de lecture. Sylvie, Gérard de Nerval*, Namur, Primento, 2011

Bertrand Marchal, «Sylvie», de Gérard de Nerval, dans la collection Folio classique  
<http://www.cercle-enseignement.com/Espace-auteurs/Interviews/Interviews/Bertrand-Marchal-editeur-scientifique-de-Sylvie-de-Gerard-de-Nerval-dans-la-collection-Folio-classique>

G. Poulet, *Trois essais de mythologie romantique*, Corti, 1985.

#### Citations à propos de la « poésie pure »

Mallarmé: « Le dire avant tout rêve et chant retrouve chez le poète, par nécessité constitutive d'un art consacré aux fictions, sa virtualité. » (Pléiade, p. 368).

P. Valéry: « On voit enfin, vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, se prononcer dans notre littérature, une volonté remarquable d'isoler définitivement la Poésie, de tout autre essence qu'elle-même. Une telle préparation de la poésie à l'état pur avait été prédite et recommandée avec la plus grande précision par Edgar Poë. Il n'est donc pas étonnant de voir commencer dans Baudelaire cet essai d'une perfection qui ne se préoccupe plus que d'elle-même. » (Connaissance de la Déesse, 1920)

Abbé Brémond: « La fille de Minos et de Pasiphaé », même si nous n'avons aucune idée des liens qui ont bien pu unir Minos et Pasiphaé. Un des versets les plus populaires du folklore médiéval français ne contient que des noms propres, et n'a pas de sens par conséquent. » (La poésie pure, 1925)

Marcel Proust, *Contre Sainte-Beuve*, extrait.

« Le génie de Gérard en a imprégné ces noms, ces lieux. Je pense que tout homme qui a une sensibilité aiguë peut se laisser suggestionner par cette rêverie qui nous laisse une sorte de pointe, « car il n'est pas de pointe plus acérée que celle de l'Infini » [...]

Et nous voudrions tant avoir écrit ces pages de Sylvie. Mais on ne peut pas à la fois avoir le ciel et être riche, dit Baudelaire. On ne peut pas avoir fait avec l'intelligence et le goût un paysage, même comme Victor Hugo, même comme Heredia, dans le vide, et avoir empreint un pays de cette atmosphère de rêve que Gérard a laissée en Valois, parce que c'est bien de son rêve qu'il l'a tirée. [...]

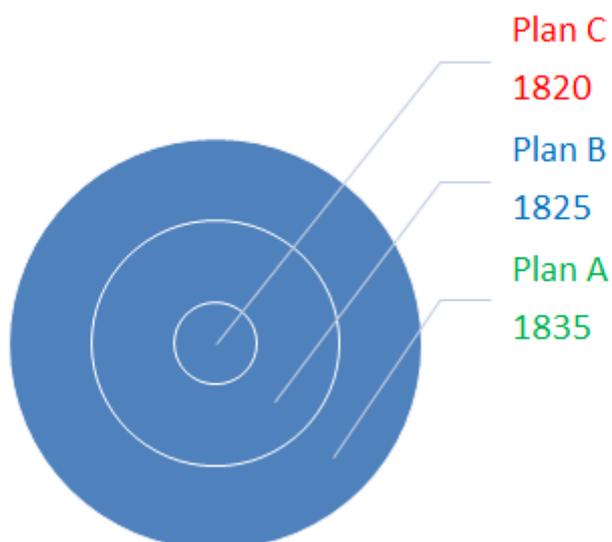
Gérard a trouvé le moyen de ne faire que peindre et de donner à son tableau les couleurs de

son rêve. Peut-être y a-t-il encore un peu trop d'intelligence dans sa nouvelle...[...]

C'est quelque chose de vague et d'obsédant comme le souvenir. C'est une atmosphère. L'atmosphère bleuâtre et pourprée de Sylvie. Cet inexprimable-là, quand nous ne l'avons pas ressenti nous nous flattons que notre œuvre vaudra celle de ceux qui l'ont ressenti, puisqu'en somme les mots sont les mêmes. Seulement ce n'est pas dans les mots, ce n'est pas exprimé, c'est tout entre les mots, comme la brume d'un matin de Chantilly. »

Temporalité	Temps I → L'enfance	Temps II → L'adolescence	Temps III → Faux présent	Temps IV → Vrai présent
Argument principal Personnages	Ronde sur la pelouse Adrienne/Sylvie	Othys, Châalis Sylvie	Retour au Valois Sylvie/Aurélië	Rédaction de Sylvie

R. Jean, plans de composition dans *Sylvie*, daté de 1852



Gérard de Nerval, *Aurélia*, extrait.

Le Rêve est une seconde vie. Je n'ai pu percer sans frémir ces portes d'ivoire ou de corne qui nous séparent du monde invisible. Les premiers instants du sommeil sont l'image de la mort ; un engourdissement nébuleux saisit notre pensée, et nous ne pouvons déterminer l'instant précis où le moi, sous une autre forme, continue l'oeuvre de l'existence. C'est un souterrain vague qui s'éclaire peu à peu, et où se dégagent de l'ombre et de la nuit les pâles figures gravement immobiles qui habitent le séjour des limbes. Puis le tableau se forme, une clarté nouvelle illumine et fait jouer ces apparitions bizarres : - le monde des Esprits s'ouvre pour nous.

Swedenborg appelait ces visions Memorabilia ; il les devait à la rêverie plus souvent qu'au sommeil ; L'Âne d'or d'Apulée, La Divine Comédie de Dante, sont les modèles poétiques de ces études de l'âme humaine

Chapitres	Temps	Argument
I	III	Sortie du théâtre, lecture du journal
II	I	La ronde sur la pelouse
III	III	Départ pour le Valois
IV	II	Fête sur le lac
V	II	Nuit à la belle étoile
VI	II	Visite à la vieille tante
VII	III et II	Arrivée du narrateur à Loisy; souvenir de Châalis
VIII	III	Le narrateur retrouve Sylvie
IX	III	Promenade à Ermenonville
X	III	Conversation avec Sylvie, devenue gantière
XI	III	Retour de promenade
XII	III	Visite au père Dodu
XIII	III	Retour à Paris
XIV	IV et III	Bilan du narrateur; Sylvie évoque la mort d'Adrienne

<http://www.site-magister.com/sylvie2.htm>

À ALEXANDRE DUMAS

*Eh bien, comprenez-vous que l'entraînement d'un récit puisse produire un effet semblable ; que l'on arrive pour ainsi dire à s'incarner dans le héros de son imagination, si bien que sa vie devienne la vôtre et qu'on brûle des flammes factices de ses ambitions et de ses amours !*

*C'est pourtant ce qui m'est arrivé en entreprenant l'histoire d'un personnage qui a figuré, je crois bien, vers l'époque de Louis XV, sous le pseudonyme de Brisacier. Où ai-je lu la biographie fatale de cet aventurier ? J'ai retrouvé celle de l'abbé de Bucquoy ; mais je me sens bien incapable de renouer la moindre preuve historique à l'existence de cet illustre inconnu ! Ce qui n'eût été qu'un jeu pour vous, maître, — qui avez su si bien vous jouer avec nos chroniques et nos mémoires, que la postérité ne saura plus démêler le vrai du faux, et chargera de vos inventions tous les personnages historiques que vous avez appelés à figurer dans vos romans, — était devenu pour moi une obsession, un vertige. Inventer au fond c'est se ressouvenir, a dit un moraliste ; ne pouvant trouver les preuves de l'existence matérielle de mon héros, j'ai cru tout à coup à la **transmigration des âmes** non moins fermement que Pythagore ou Pierre Leroux.*

*Et puisque vous avez eu l'imprudence de citer un des sonnets composés dans cet état de rêverie super-naturaliste, comme diraient les Allemands, il faut que vous les entendiez tous. — Vous les trouverez à la fin du volume. Ils ne sont guère plus obscurs que la métaphysique d'Hégel ou les mémorables de Swedemborg, et perdraient de leur charme à être expliqués, si la chose était possible, concédez-moi du moins le mérite de l'expression ; — la dernière folie qui me restera probablement, ce sera de me croire poète : c'est à la critique de m'en guérir.*

Auguste Brizeux

*Marie*

Œuvres de Auguste Brizeux, Alphonse Lemerre, éditeur, Marie. La Harpe d'Armorique, Sagesse de Bretagne (pp. 110-112)

En 1831, son premier recueil *Marie*, d'abord publié comme « roman » et sans nom d'auteur, rencontre immédiatement un vif succès. Alfred de Vigny et Sainte-Beuve en vanteront les mérites. En réalité, ce poème narratif est inspiré par les souvenirs de son enfance et ses premières amours dans la campagne bretonne.

*A l'âge qui pour moi fut si plein de douceurs,  
J'avais pour être aimé trois cousines (trois sœurs) :  
Elles venaient souvent me voir au presbytère :  
Le nom qu'elles portaient alors, je dois le taire,  
Toutes trois aujourd'hui marchent le front voilé*

J. Gracq, *En lisant en écrivant*, extrait.

*« Même en dehors de Sylvie, il y a chez Nerval une infusion omniprésente du souvenir, une chanson du temps passé qui s'envole et qui se dévide à partir des rappels même les plus ténus de naguère comme de jadis, et que je ne vois à aucun autre écrivain. Ce n'est pas une résurrection quasi hallucinatoire du passé, comme il arrive aux meilleurs moments de Proust, tout proches parfois de l'illusion de la fausse reconnaissance, c'est plutôt, évoqué dans sa prose par quelque sortilège, le contact d'aveugle qu'on éprouve en retrouvant la maison et le jardin de son enfance. Comme si ce monde révolu était le seul endroit où, instinctivement, infailliblement Nerval s'y retrouve, et nous en convainc immédiatement. »*

André Breton, *Manifeste du surréalisme*, 1924, extrait

*« En hommage à Guillaume Apollinaire, qui venait de mourir et qui, à plusieurs reprises, nous paraissait avoir obéi à un entraînement de ce genre, sans toutefois y avoir sacrifié de médiocres moyens littéraires, Soupault et moi nous désignâmes sous le nom de SURRÉALISME le nouveau mode d'expression pure que nous tenions à notre disposition et*

dont il nous tardait de faire bénéficier nos amis. Je crois qu'il n'y a plus aujourd'hui à revenir sur ce mot et que l'acception dans laquelle nous l'avons pris a prévalu généralement sur son acception apollinarienne. À plus juste titre encore, sans doute aurions-nous pu nous emparer du mot SUPERNATURALISME, employé par Gérard de Nerval dans la dédicace des Filles du feu. Il semble, en effet, que Nerval posséda à merveille l'esprit dont nous nous réclamons, Apollinaire n'ayant possédé, par contre, que la lettre, encore imparfaite, du surréalisme et s'étant montré impuissant à en donner un aperçu théorique qui nous retienne. »

**La polychromie dans Sylvie** (voir A.-M. Jaton, « Sylvie : la rose et le vert », in *Le Rêve et la vie. Aurélia, Sylvie, Les Chimères*, SEDES-CDU, 1986, pp. 157-168.)

<p>Les figures des saints et des anges se profilent en <b>rose</b> sur les voûtes peintes d'un <b>bleu</b> tendre</p>	<p>Les costumes, composés de longues robes, n'étaient variés que par les <b>couleurs de l'azur, de l'hyacinthe ou de l'aurore</b>. La scène se passait entre les anges, sur les débris du monde détruit. Chaque voix chantait une des splendeurs de ce globe éteint, et l'ange de la mort définissait les causes de sa destruction</p>
---	--

Baudelaire (*L'invitation au voyage*, extrait):

« Les soleils couchants

Revêtent les champs,

Les canaux, la ville entière,

D'hyacinthe et d'or »

Voir le défi que Gérard lance à la mort dans son *Memorabilia* : « Ô Mort, où est ta victoire puisque le Messie vainqueur chevauchait entre nous deux ? Sa robe était d'hyacinthe soufrée et ses poignets, ainsi que ses chevilles et ses pieds, étincelaient de diamants et de rubis. »

Proust à ce propos dans son *Contre Sainte-Beuve* : « La couleur de Sylvie, c'est une couleur pourpre, d'une rose pourpre en velours pourpre ou violacée, et nullement les tons aquarellés de leur France modérée. A tout moment ce rappel de rouge revient, tirs, foulards rouges, etc. Et ce nom lui-même pourpré de ses deux i : Sylvie, la vraie Fille du Feu. »